

Zitierhinweis

Fry, Carole: Rezension über: Gareth D. Williams / Katharina Volk (eds.), *Roman Reflections. Studies in Latin Philosophy*, Oxford: Oxford University Press, 2016, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 2, S. 246, DOI: 10.21245/rec.ant.583048971



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

heisst das, dass man «dessen (grausigen) Tod dem Eidbrecher an den Hals wünscht» – nicht «whose death was required if one should back out of the peace» (49); und wenn Tullus befürchtet, Mettius' Verrat werde Schule machen *nisi in hunc insigne iam documentum mortalibus dedero* (Liv. 1,28,6), so will er «an ihm für alle Sterblichen ein Exempel statuieren» – nicht «hand over this man to humanity, to the illustrious annals of history» (29–30). Gänzlich unerklärlich ist G.s aufsehenerregende Behauptung: «Cicero refers to Jupiter as *genetrix* (*De divinatione* 2,63,20)» (81). Das einzige Vorkommen von *genetrix* an der Stelle findet sich in Ciceros Übertragung von *Il.* 2,299ff. und übersetzt Homers μήτηρ – gemeint ist die Mutter der Sperlinge, nicht der Vater der Götter.

Cédric Scheidegger Lämmle, Basel/Cambridge

Gareth D. Williams/Katharina Volk (eds): **Roman reflections. Studies in Latin philosophy.** Oxford University Press, Oxford 2016. X, 306 p.

Voici les actes d'un colloque. Les mauvais esprits s'écrieront: «Encore un!!» Eh bien si! Dans sa prolifération néoplasique le genre a même fini par se rigidifier en quelque chose que l'on trouve désormais régi par des lois. La première de celles-ci exige un titre qui laisse augurer de la monographie – *Roman reflections* – puis, mais en bien plus discret, un sous-titre où la vérité se montre – *Studies in Latin philosophy*, et enfin une signature, de plus en plus fréquemment multiple, porteuse du stigmate *ed.*, destructeur final de toute ambiguïté. La seconde de ces lois requiert la rédaction d'un texte circonstancié – *Introduction* – auquel on reconnaît deux destinations. Il s'y agit d'une part de faciliter, et d'orienter, la tâche de recenseurs toujours très pressés et rarement grands lecteurs, et d'autre part de persuader les utilisateurs du volume, et accessoirement ceux qui l'ont financé, que l'ensemble n'est pas un bric-à-brac opportuniste mais qu'il est contre toute évidence le lieu d'une souveraine organicité dont l'utilité est argumentée (3). Le présent volume s'annonce en l'occurrence comme le complément des deux tomes d'un double ouvrage collectif intitulé *Philosophia togata* (Oxford 1987; 1997). Le propos général est de poursuivre l'exploration des développements et effets de cette modification que des esprits sans mémoire historique ont qualifiée comme une «révolution culturelle» apportée à un univers cognitif romain, aristocratique et porté au concret, lorsque celui-ci entre en contact avec des abstractions grecques issues de gens de peu. La première contribution (Harry Hine, *Philosophy and philosophy from Cicero to Apuleius*, 13–29) illustre le fait. En y dressant l'histoire émotionnelle du mot *philosophus*, l'auteur montre que celui-ci s'acclimate progressivement dans la bouche d'individus qui ne pouvaient originellement se revendiquer de la qualité qu'il affirme. Ce qui malheureusement échappe audit auteur est que ce terme désigne une profession rémunérée et que dans une société aristocratique, ploutocratique, piquée d'*otium cum dignitate*, il ne saurait être question de se qualifier de la sorte sans déchoir. Les deux premiers siècles voient ainsi des individus se revendiquer en amateurs de philosophie (*philosophiae dediti*) mais répugner à se dire philosophes professionnels (*philosophi*) – les universitaires ont parfois de la peine à appréhender les arrières-pensées concrètement sociologiques, voire les phobies collectives d'un autrui peut-être psychologiquement trop proche d'eux. Le reste du volume est constitué selon l'ordre chronologique, le seul qu'on puisse d'ailleurs lui trouver. Une partie est consacrée à la République tardive, une autre à Sénèque et la dernière à un après-Sénèque qui n'effleure l'antiquité tardive que par une seule contribution que l'on trouvera consacrée à l'attitude d'Augustin envers le scepticisme.

Carole Fry, Genève

Rudolf Wachter (ed.): **Töpfer – Maler – Schreiber. Potiers – Peintres – Scribes. Potters – Painters – Scribes. Inscriptions on Attic Vases. Proceedings of the colloquium held at the University of Lausanne and Basel from 20th to 23rd September 2012.** Akanthus, Zürich 2016. 167 S.

La publication de ce colloque à l'initiative de Rudolf Wachter (W.) doit être saluée, car les inscriptions sur vases, objet d'étude à part entière, sont au centre des réflexions développées dans cet ouvrage. L'éditeur rappelle dans sa préface que, pendant longtemps, ce ne fut pas le cas, même dans les travaux de J. Beazley qui faisait pourtant l'effort de les déchiffrer fidèlement et de les relier aux témoignages littéraires. Il souligne le fossé entre l'archéologie et la philologie qui a longtemps prévalu et la naissance progressive d'un intérêt pour l'étude des inscriptions, sur vases corinthiens d'abord, sur vases attiques ensuite. L'éditeur souligne le travail gigantesque réalisé par H.R. Immerwahr qui avait